

Communautés et assemblées de prêtres et de religieux, voués à l'étude, à la prière et à l'instruction ; la vie dans ces milliers de Frères des écoles ; la vie dans ces cinquante mille Religieuses appliquées au soulagement des infirmités humaines ; la vie dans ces essaims cachés de pieuses Filles livrées à la contemplation, à la prière, à la mortification ; la vie dans ces hommes, ces femmes, ces jeunes gens qui se sont donnés eux-mêmes, et en si grand nombre, à toutes les bonnes œuvres, au sein même de ce Paris que l'on a si maudit. La vie ruisselant partout dans la France, et par la France se répandant jusqu'aux extrémités du monde, par les missionnaires Français, les bons livres Français, le journalisme Français, l'imagerie française. Non, la France n'est pas morte ! Non, la France n'est pas pourrie, comme on le dit, s'est écrié l'Orateur ; et il avait droit de le dire. S'il y a beaucoup de mal, il y a encore plus de bien.

D'où vient donc alors le malheur présent ? De la lutte éternelle du mal contre le bien. Cette guerre a deux champs de bataille, Rome, où le protestantisme favorise la chute du Pape ; la France, où le protestantisme veut écraser la Fille-Aînée de l'Eglise *idiotifiée*, dit-il, *dans le catholicisme et par le catholicisme*. L'Eglise et la France sont donc unies dans cette épreuve, et c'est ce qui donne l'espérance au cœur de l'enfant de la France. En attendant, à dit l'Orateur, que des jours meilleurs lui reviennent, respect à la France ; et si l'on ne veut pas partager son deuil, que du moins on n'insulte pas à sa douleur ! La révolution au sein de la France n'est qu'une phase dernière de la lutte du mal. Si la France n'avait pas de glorieuses destinées à remplir, le génie infernal ne la poursuivrait pas ainsi au dehors et au dedans... Peut-être cependant doit-elle mourir ! Mais son sang ne sera pas versé inutilement... Les larmes de Pie IX sauveront l'Italie ; le sang de l'Irlande obtiendra grâce à l'Angleterre ; le sang de la Pologne convertira la Russie ; et si le sang de la France est nécessaire au salut de l'Allemagne, nous mourrons heureux de venger notre mort par un bienfait !

Ce sont les principales idées de l'Orateur, dont la parole fut souvent couverte d'applaudissements.

Le reste de la soirée fut rempli par des exercices aussi intéressants que variés. Nos chères petites Aveugles distribuèrent elles-mêmes, dans la salle, des échantillons nombreux et parfaitement exécutés de leur savoir-faire en tout genre. Une foule d'objets en perles, confectionnés avec le meilleur goût et achetés avec empressement ; un plus grand nombre encore de petites feuilles de papier, espèces de charmantes devises, écrites de la main même des Aveugles en trois genres d'écriture différents ; des phrases de musiques copiées par elles, etc. ; toutes choses infiniment étonnantes et mettant tout le monde à même de juger des progrès des enfants, et de l'excellent système d'instruction que l'on a adopté pour l'Institution naissante. Deux charmantes histoires furent aussi lues par deux petites Aveugles ; et il nous fut un spectacle sans pareil de voir ces deux petites